

CHRISTOPHE COLOMB,

Ode symphonie par FÉLICIEN DAVID.



En face d'un beau talent et d'un beau succès la critique se trouve à l'aise ; devant une médiocrité, lors même qu'elle triomphe, la sévérité paraît peu généreuse ; devant une œuvre distinguée, elle est une preuve de l'importance même qu'on y attache. L'auteur du *Désert* a été porté d'un seul coup au sommet de nos gloires musicales ; on avait tant besoin d'un homme de génie qui renouvela quelqu'une des branches de l'art, qu'à la soudaineté et à l'imprévu de son apparition, on a pris pour du génie un talent qui se manifestait avec la surface de l'originalité. Puis, lorsqu'une seconde épreuve a forcé de revenir un peu sur le premier jugement, on est allé trop loin dans la critique, comme on était allé trop loin dans l'éloge. Quelque puisse être notre prédilection particulière pour tel ou tel passage du *Désert* ou du *Christophe Colomb*, ces deux œuvres ne dépassent pas le même niveau. Tout ce qu'elles attestent de fantaisie charmante, de science et d'habileté dans l'esprit musical qui les a conçues, nous prouve que nous avons un aimable, un adroit compositeur de plus, mais non pas que l'art soit repris et continué à partir du point où Beethoven et Rossini l'ont laissé.

Il y a, dans les œuvres de M. Félicien David, un remarquable talent de style, beaucoup d'adresse à combiner des effets nouveaux dans l'exécution instrumentale. Une idée étant donnée, il est impossible d'en tirer un parti meilleur et plus complet que l'auteur du *Christophe Colomb* ; tout ce que le tour de phrase gracieux, ingénieux et fin peut lui ajouter de charme, le motif musical l'emprunte de l'intelligence du jeune maestro ; tout ce que l'adroite combinaison des ressources de l'orchestre peut ajouter de découpures brillantes à la draperie de la statue jaillit à profusion sous les doigts de l'artiste instruit et studieux. C'est dans l'idée elle-même, que tout l'éclat d'un beau talent ne saurait